



colloque une femme, deux femmes...

— page 4



M. Yves Archambault

Colloque, le 5 décembre

Aménagement urbain et fiscalité municipale

Voir comment on peut, à l'aide de la nouvelle législation sur l'aménagement et l'urbanisme (loi 125), développer des plans réalisables de croissance urbaine, en arriver à mieux connaître la capacité financière d'une ville pour faire la différence entre ce qui est souhaitable et ce qui est possible, prévoir conséquemment les mécanismes de réalisations des plans, voilà les éléments de discussion et de réflexion auxquels s'attacheront les participants à une journée d'étude sur la réforme de la fiscalité municipale et ses incidences sur l'aménagement, qui se tiendra le 5 décembre au pavillon Hubert-Aquin (salle AM-050).

Comme l'explique M. Yves Archambault, professeur au département d'études urbaines, membre de la corporation professionnelle des urbanistes du Québec, c'est à la suite d'un sondage auprès des urbanistes qu'on a décelé un grand intérêt pour un programme de formation continue. Aussi, un comité de formation a-t-il organisé trois journées d'études en collaboration avec le ministère des Affaires municipales. La première, tenue à l'U. de M., a porté sur la participation et la consultation des citoyens: «On ne peut vraiment obtenir une consultation valable si au préalable, on ne prend pas connaissance de dossiers aussi complets et intelligibles que possible!», commente M. Archambault. La deuxième session d'étude qui se déroulera à l'UQAM s'adresse, comme les deux autres d'ailleurs, non seulement aux professionnels de l'aménagement mais en-

core aux étudiants en urbanisme pour qu'ils se familiarisent avec ces aspects de la pratique en urbanisme; c'est également pour rappeler à certains praticiens que, selon le sondage, les urbanistes privilégient les établissements universitaires...

Le 5 septembre, on abordera au cours des exposés suivis d'une table ronde, la question spécifique de la fiscalité municipale (loi 57), toujours dans le cadre général de l'aménagement urbain. Parmi les panélistes, on compte Madame Florence Junca-Adenot, vice-recteur aux communications et conseiller municipal à Boucherville, ainsi que M. Alain Lapointe, ancien directeur du LARSI, professeur aux HEC.

Pour compléter le tryptique, c'est à McGill qu'aura lieu le 30 janvier la troisième journée. On traitera du contrôle intérimaire jusqu'à l'entrée en vigueur du plan d'urbanisme et des règlements. Y participeront notamment des gens des sciences juridiques de l'UQAM.

«En principe, d'ici neuf ans, toutes les municipalités du Québec devront avoir adopté un plan d'urbanisme. Avec la récente création de conseils de zones, le territoire du Québec sera éventuellement découpé en municipalités régionales de comtés. A notre avis, ce n'est pas là une incitation à urbaniser, mais à mieux organiser le territoire», conclut M. Archambault.

Les étudiants sont admis aux journées d'étude pour 4\$ seulement.

C.A.

Le royaume de la création pour tous

«Plus de Vinci! Plus de Shakespeare!»

- Françoise D'Eaubonne

«Aucune femme n'aurait pu trouver le jaune de Van Gogh puisqu'à son époque, aucune femme ne pouvait vivre ainsi qu'il a vécu: intensément, malgré ses misères et difficultés». Ainsi Mme Françoise D'Eaubonne expliquait-elle aux étudiants et professeurs d'histoire de l'art qui l'avaient invitée la semaine dernière, l'absence historique des femmes dans le monde de la création.

«Le vieil argument misogyne qui flotte encore dans l'inconscient populaire, à savoir que si le génie n'avait pas eu de sexe, il l'aurait prouvé depuis longtemps, ne résiste plus à la critique esthétique. Car, dit-elle, il méprise superbement le fait que le génie est lié au social, à l'économique, à l'historique, à la situation des sexes dans une époque donnée. Simone de Beauvoir fut peut-être la première à orienter la réflexion en ce sens il y a quelques années en écrivant que l'inspiration et la création sont intimement liées aux expériences vécues.»

Farouche défenderesse d'une critique d'art féministe, plus totalisante et globalisante que toutes les conceptions des sciences humaines qui demeurent à son avis essentiellement masculines, Mme D'Eaubonne qualifie de grande injustice le fait qu'une portion de l'humanité seulement ait accès jusqu'ici au génie créateur. «Le désert de la création au féminin est une des plus lourdes accusations qui puissent être portées contre le monde des hommes. Peu de femmes ont créé? Soit! Mais je m'étonne tout de même que, malgré leur oppression et leur grand isolement, certaines aient réussi à le faire!»

Fidèle observatrice — et participante — d'un univers constamment en mouvement, Mme D'Eaubonne n'est pas sans souligner que les choses changent: «Les femmes émergent, dans le monde de la création comme ailleurs. On dirait que leur arrivée dans le domaine de l'art coïncide avec la disparition de l'image féminine dans les productions. Comme si auparavant, l'obsession de l'image féminine produisait une surabondance dans le créé; on aurait dit que les femmes ne pouvaient pas être à la fois derrière et devant l'écran, au chevalet et dans le tableau.»

Autre coïncidence qui ne manque pas d'intérêt: les femmes commencent à créer au moment où l'art abstrait a droit de cité, où la forme prend le pas sur l'image. On est loin, remarque avec humour Mme D'Eaubonne, de ce qui devait caractériser l'esthétique féminine: du pinceau qui allait tout simplement remplacer l'aiguille, des créations qui tiendraient de la dentelle!

En réponse à une question de l'auditoire, Mme D'Eaubonne avoue ne pas partager les théories de la spécificité du masculin et du féminin dans la création: «Dans la société de demain, dit-elle, il n'y aura plus de distinction de sexes, de races, de nationalités. Démocratique au sens le plus profond du terme, elle donnera à tous les humains les possibilités d'épanouissement créatif.

«Car dans la mesure où notre planète va survivre (Mme D'Eaubonne n'oublie jamais ses préoccupations écologiques, ne ratant pas une seule occasion de parler de l'urgence d'agir), chacun de nous aura accès au royaume de l'imagination et de la création que nous tuons si violemment chez les enfants. Plus de Vinci! Plus de Shakespeare! Chacun de nous sera lui-même tous les génies qui ont si injustement créé à notre place!»

De la science-fiction? «Avec la nouvelle conscience que l'humanité est en voie d'atteindre, ce serait sottise de penser autre-



Mme Françoise D'Eaubonne

ment,» conclut Mme D'Eaubonne avec un espoir pour le moins énergique.

Denise Neveu

Mercredi, 3 décembre

Elections au SEUQAM

Qu'ils soient employés réguliers, surnuméraires, temporaires, remplaçants ou sous octroi de subventions, tous les membres du Seuqam iront aux urnes ce mercredi 3 décembre pour combler les postes de président et de secrétaire.

Pour terminer le mandat de Micheline Bourassa (actuellement en congé sans solde), trois membres ont posé leur candidature: **Serge Boileau**, du service de l'informatique; **Raymonde Chausse**, du service des sports; **Jean-Pierre Gorry**, du service de l'audiovisuel. Une seule candidature au poste de secrétaire: **Lise Gallant**, du service des bibliothèques. Les élus occuperont leur poste jusqu'en mai 1982.

Les bureaux de vote situés aux pavillons Jasmin, Aquin, Lafontaine, Carré Philipps de même qu'au pavillon des sciences seront

ouverts de 10h à 17h; ceux des pavillons Read, Arts IV, Latourrelle, Athanase-David ainsi que celui de la musique ne recevront les votants qu'à partir de 13h. Les centres régionaux de Saint-Jean, Valleyfield et Saint-Jérôme seront visités par des équipes volantes de scrutateurs. Chaque membre devra présenter sa carte syndicale au moment du vote ou du moins être identifié par deux membres du syndicat.

Le président d'élection, Réal Rodrigue (du service des bibliothèques) assure que le résultat du vote sera communiqué dans les plus brefs délais à tous les syndiqués. Les plus curieux pourront toujours se rendre à la porte du syndicat le soir même (A-R030) puisque dès la fin du dépouillement du vote, le nom des élus y sera affiché.

D.N.

AGEUQAM: élections reportées

Les élections à l'exécutif de l'AGEUQAM (assemblée générale des étudiants de l'UQAM) convoquées lundi, 24 novembre, n'ont pas eu lieu. En tout début de l'assemblée, un étudiant a proposé qu'un point soit débattu avant tout autre à l'ordre du jour. Ce point qu'il a appelé «préliminaire»

avait pour but de suspendre le processus électoral et de réouvrir les mises en candidature pour une prochaine élection devant se tenir à la mi-décembre. A son avis, aucune des équipes en lice n'était en mesure de défendre les intérêts et les besoins des étudiants.

(la suite en page 2)

Conseil d'administration

A son assemblée régulière du 24 novembre, le Conseil d'administration de l'UQAM a:

- nommé M. Gilbert Dionne au poste de doyen des études de 1er cycle;
- accordé la permanence à 24 professeurs;
- renouvelé le contrat (2 ans) de 13 professeurs;
- approuvé le maintien des programmes d'animation culturelle (bacc. et certificat) et permis la réouverture des admissions aux programmes en mars 81;
- suspendu les modes d'administration et de fonctionnement du module et maintenu la tutelle du rassemblement;

- procédé à la validation de 33 cours de la session d'hiver 80 et déterminé les conditions de validation pour 11 autres cours;
- approuvé la politique générale de répartition des postes pour 81-82;
- approuvé la reconduction pour 81-82 des politiques d'admission, de contingentement et de sélection de certains programmes;
- attribué un congé de perfectionnement de très courte durée;
- procédé à l'engagement d'un professeur substitut;
- adopté un amendement au règlement no 10 sur la sécurité de la personne et des biens.

Comité exécutif

A sa réunion régulière du 18 novembre, le comité exécutif a:

- accordé deux congés sans traitement ainsi qu'une prolongation à des professeurs;
- accordé la sécurité d'emploi à trois cadres;
- retenu, conformément à la politique de prêts inter-institutionnels, les services d'un professeur

dans le cadre du volet recherche du PPMF;

- adopté une hausse du taux de rémunération des auxiliaires d'enseignement pour 80-81;
- autorisé la signature avec l'entreprise Planitec Construction Inc. du contrat des travaux de réaménagement du pavillon des sciences.

Université et systèmes d'information

«Avec les micro-processeurs, je pense que nous entrons dans une ère dont l'impact sera plus grand que celui de la révolution industrielle», commente M. Prosper Bernard, administrateur-informaticien et professeur au programme de doctorat conjoint HEC-McGill-UQAM en administration, à l'occasion d'une journée d'étude sur le rôle de l'Université dans le domaine des systèmes d'information et d'informatique en enseignement et recherche au Québec.

En plus de regrouper des représentants de facultés ou départements de sciences administratives, de sciences pures et appliquées, la réunion comptait, pour faire le pont avec le monde de la pratique, des spécialistes du gouvernement et du secteur privé.

On a passé en revue, d'une part, les programmes actuels aux trois cycles dans les écoles de gestion, et d'autre part, les programmes existants d'informatique dans les sciences. Puis s'est ajouté le point de vue de l'industrie. Dans la perspective d'une interaction gestion-sciences-industrie par l'informatique, les participants se sont penchés, entre autres, sur le problème de la communication humaine entre informaticiens et usagers, que ce soit dans l'enseignement et la



MM. Hugh Howson, de McGill, professeur invité à l'UQAM, et Prosper Bernard.

recherche, ou par transposition, dans le monde du travail. On est tombé d'accord sur l'objectif d'amener le gestionnaire à comprendre l'informatique, et l'informaticien à percevoir la gestion: «C'est important. Non seulement

les moyennes entreprises se dirigent-elles vers l'informatique, mais les petites compagnies également. Personne n'échappera à cette progression!» souligne M. Bernard. Aussi, ce dernier insiste-t-il sur la communication humaine dans toutes ses acceptions: savoir écrire, parler, écouter pour comprendre les besoins.

On a souligné la difficulté des universités à se mettre à la page, car les nouvelles technologies d'application évoluent très rapidement. Certains participants ont souhaité que l'industrie donne des congés sabbatiques à des spécialistes afin que ceux-ci aillent dans les universités enseigner, participer au développement des programmes, et faire de la recherche durant quelques mois. On a en outre lancé l'idée d'un organisme, sorte de centre de recherches, qui serait financé par l'industrie. «Nos étudiants vont former la prochaine génération d'administrateurs-informaticiens. Il est capital qu'au niveau du doctorat, nous nous assurions de leur préparer des formateurs et des chercheurs.» conclut M. Bernard.

Présentement, le programme conjoint compte sept futurs docteurs avec concentration en systèmes d'information.

C.A.



bloc-notes

Psycho-sandwichs

La série des psycho-sandwichs se poursuit en décembre. Deux conférences se tiendront les 2 et 9 décembre, au pavillon Read, local 2015, à midi. Le 2 décembre, Renée Sabourin abordera la question de la «Psycho-thérapie BREVE, telle que pratiquée par le groupe des Palo Alto de Californie».

Le 9 décembre, Janine Corbell, parlera aussi de psycho-thérapie, mais dans un éclairage féministe, et en rapport avec la théorie de la Gestalt.

Croix Rouge

Avec 180 donneurs de sang le 18 novembre et 189 le lendemain, la collectivité universitaire s'est surpassée lors de la dernière clinique de la Croix-Rouge. C'est une vigoureuse reprise par rapport aux saignées précédentes, dont les résultats avaient été décevants. Enchantée, la Croix-Rouge ne manquera pas de revenir à l'UQAM.

Le courrier: un service ouvert

A la veille des Fêtes, il est peut-être intéressant de rappeler à l'ensemble de la collectivité de l'UQAM qu'elle peut utiliser les services du Courrier de l'Université. On peut, outre y acheter des timbres, y poster des colis et des lettres «livraison spéciale». Tous les jours, le courrier est levé et apporté au bureau de poste central. D'autre part, il est possible de faire des envois internes par le biais des nouvelles boîtes «courrier interne» situées dans les pavillons Judith-Jasmin et Hubert-Aquin.

Le service du Courrier est situé au sous-sol du Hubert-Aquin (local A-S605), juste au-dessous de la cafétéria principale.



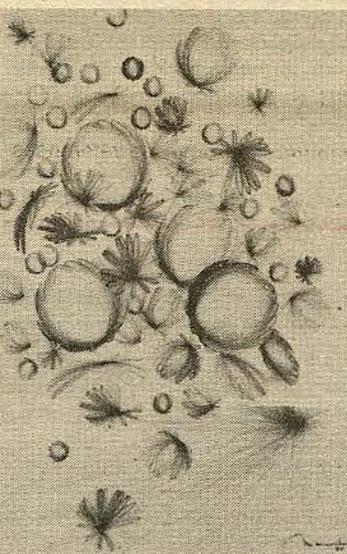
Hommage à Arthur Gladu

M. Arthur Gladu (à droite), professeur en design graphique, a reçu récemment de la Société des graphistes professionnels du Québec une plaque honorant sa contribution exceptionnelle à l'avancement des arts graphiques.



Premier prix de dessin par ordinateur

M. Maurice Macot, professeur au département de design graphique, s'est vu décerner le premier prix de créativité pour dessin par ordinateur, (ci-haut) dans le cadre d'une exposition tenue à l'Institut polytechnique Ryerson, à Toronto.



Le dessin primé a été réalisé au service de l'informatique de l'UQAM et est présentement en montre dans la «vitrine Macot», tout près de l'entrée principale de la bibliothèque au niveau métro, pavillon Hubert-Aquin.

Auditions en communication

Echange de bons procédés: les étudiants de communication invitent les étudiants en art dramatique désireux de participer à des productions télévisuelles ou cinématographiques à se présenter à des auditions. Ces auditions qui visent à sélectionner des comédiens, se tiendront le 5 décembre (vendredi), de 9 heures à 17 heures, au studio J-2730.

Quatre productions cinématographiques et quatre productions télévisuelles seront mises en chantier après les Fêtes, par les équipes d'étudiants inscrits aux ateliers des professeurs Gilles Sénécal (télévision) et Jean-Pierre Masse (cinéma). Les auditions ont lieu en présence des équipes étudiantes et de leurs professeurs.

Vidéo en linguistique

Mesdames Claire Asselin, professeur au département de linguistique, Aline Boulanger et Anne McLaughlin, assistantes de recherche, préparent un documentaire vidéo qui traitera particulièrement de la communication orale, en conformité avec le nouveau programme de français au primaire (ministère de l'Éducation). Il s'adresse aux enseignants

de ce niveau. Monté en collaboration avec M. Yves Racicot, réalisateur au service de l'audio-visuel, le documentaire en est au stade de la recherche et de la formulation d'un synopsis, étape qui devrait être terminée en janvier 81. La sortie du vidéo est prévue pour le début de juin prochain.

AGEUQAM ... (suite de la page 1)

Après moult discussions, les quelque 125 étudiants présents ont statué sur le point «préliminaire». Non sans avoir apporté des amendements. Il a été convenu, en substance, que le processus électoral soit reporté après la tenue d'un Congrès d'orientation de l'AGEUQAM, lequel pourrait avoir lieu après les «Fêtes», autour du mois de février.

Pendant ces mois de transition, l'exécutif actuel demeure en place — tel a été le voeu de l'Assemblée —. Cet exécutif est amputé de deux membres qui ont démissionné en cours de route. Reste pour le moment, Patrice Legendre, responsable au secrétariat, François Doucet, responsable aux finances et Chantal Fortier, responsable à l'information. Ces étudiants sont respectivement des modules de science politique, des sciences de la terre et de biologie.

Dans un proche avenir, selon un porte-parole de l'exécutif, un comité d'organisation chargé de

voir à la préparation du Congrès d'orientation sera formé. Il reviendra aux délégués de la plénière inter-modulaire d'en suggérer les participants.

H.S.

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

Vol. VII, no 12, 1 décembre 1980

publié par section information Université du Québec à Montréal Case postale 8888, Succursale «A» Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Héléne Sabourin. Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel Dépôt-légal: deuxième semestre 1980 Bibliothèque nationale du Québec

L'histoire de l'éducation des filles au Québec

A travers l'histoire générale de l'éducation au Québec s'inscrit en filigrane celle de l'éducation des filles. A peine visible toutefois — même pour l'œil averti. Toujours à l'arrière plan, bien que ce fut là le domaine par excellence où elles se sont retrouvées, institutrices, religieuses et laïques. Il est grand temps de combler cette lacune selon Mme Nadia Fahmy-Eid, professeur au département d'histoire qui soutient, à l'instar de Simone de Beauvoir, qu'on ne naît pas femme: on le devient. Notamment par le biais de l'éducation, d'où l'importance de remonter aux sources; de connaître les premiers maillons de cette chaîne qui ont fait des filles les femmes qu'elles sont.

Pour ce faire, deux recherches: l'une en cours, l'autre à l'état de projet. Chacune couvrant une période précise en vue de colliger les informations suivantes: les objectifs de l'éducation des filles, leur évolution dans le temps, les programmes et leur contenu philosophique, la pédagogie utilisée et enfin, les effectifs féminins dans le monde de l'éducation; le tout en comparaison avec le sort réservé aux garçons dans ce domaine.

Pour réaliser la première étape du projet qui prendra fin en mai 81, Nadia Eid a obtenu, du Fonds institutionnel de recherche, une subvention de 4 000\$. Elle y travaille seule avec une étudiante de maîtrise, Lucie Dufour. La période analysée va de la conquête à 1840, date charnière où se structure le système d'éducation au Québec. La deuxième partie de la recherche s'étalera sur au moins deux ans à compter de juin 81, et sera exécutée par une équipe plus importante à cause de



Mme Nadia Fahmy-Eid

l'abondant matériel à explorer: deux professeurs-chercheurs, deux assistants de recherche et quatre collaborateurs étudiants. L'étude couvrira la période allant de 1840 et 1960, autre date charnière puisqu'elle marque l'avènement de la réforme scolaire qui se prolongera tout au long de la «révolution» tranquille.

L'ensemble de ces travaux procède d'une seule et même problématique: l'éducation des filles s'inspirait d'objectifs différents de celle destinée aux garçons. Et ce, malgré deux points

communs: l'éducation religieuse qui primait, dans un cas comme dans l'autre, sur l'instruction proprement dite; et le fait qu'en matière d'instruction, les garçons et les filles des classes populaires n'avaient pas droit au même traitement que ceux et celles des classes plus aisées, aristocratiques et bourgeoises.

Quant aux différences, elles sont de taille: l'éducation des filles fut toute entière orientée vers leur rôle futur de femmes, c'est-à-dire essentiellement d'épouses et de mères. Après l'apprentissage sommaire des éléments de lecture, d'écriture et de calcul, venait celui du travail domestique avec, en prime, pour les membres des classes aisées, celui des arts d'agrément (dessin, peinture, broderie, etc.).

Autre constante, les filles étaient plus nombreuses dans les externats, pour la plupart gratuits et par conséquent, susceptibles d'accueillir une clientèle économiquement défavorisée. Seule une minorité d'entre elles avait droit à un enseignement de plus longue durée, qui se voulait plus raffiné, dans les pensionnats.

Et Mme Eid de souligner le problème des sources qui est considérable, surtout en ce qui a trait à la première partie du travail: notamment à cause du fait que l'histoire de l'éducation des filles a été, plus souvent qu'autrement, associée à celle des communautés religieuses, partant d'une philosophie et d'une problématique profondément différente de celle de l'historien d'aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, les résultats de ces travaux feront l'objet de plusieurs ouvrages dès qu'ils seront disponibles.

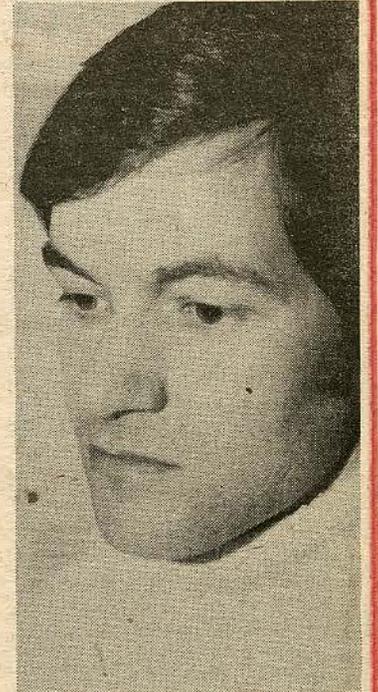
C.G.

Une méthode de rééducation de l'écriture pour hémiplégiques droits

Les ergothérapeutes ont désormais à leur disposition une méthode de rééducation de l'écriture adaptée aux besoins des hémiplégiques droits. Celle-ci a été mise au point par M. Gilles Harvey, professeur au département de kinanthropologie, dans le cadre d'une recherche qui fait l'objet de sa thèse de doctorat en sciences cliniques. Elle a été conçue spécifiquement pour faciliter l'apprentissage de l'écriture du côté gauche chez des sujets handicapés qui étaient au départ droitiers, et vient donc combler une lacune importante dans ce domaine.

L'étude comprend deux parties: la mise au point de la méthode proprement dite, et son évaluation à l'aide de l'électromyographie (enregistrement du potentiel électrique musculaire sur polygraphe). Il fallait d'abord déterminer une position de travail favorable à l'individu qui va être rééduqué du côté gauche; puis, développer une orthèse expérimentale qui permet, par une adaptation mécanique, de stabiliser une partie du membre supérieur et faciliter ainsi le mouvement de l'avant-bras et de la main.

Une étude préliminaire fut réalisée auprès de sujets normaux, explique M. Harvey, afin d'établir des critères de contrôle facilitant l'évaluation et l'application de la méthode d'entraînement chez les hémiplégiques. Une deuxième étude, faite auprès de ces derniers, a permis de constater que chacun présentait un cas d'espèce: la méthode fournit à l'ergothérapeute des points de références précis lui permettant de planifier,



M. Gilles Harvey

en conséquence, la rééducation de l'écriture. La méthodologie expérimentale comprenait, dans les deux cas, une phase d'entraînement et une phase d'évaluation électromyographique.

Les résultats? Au terme d'un mois d'entraînement réalisé dans un centre de réadaptation, quatre hémiplégiques s'étant prêtés à l'expérience écrivaient lisiblement et avec une certaine aisance. «C'est très encourageant,» de conclure M. Harvey.

C.G.

Collaboration Paris VII-UQAM

Vers une pédagogie universitaire des sciences humaines

Comme pour faire la preuve concrète de la continuité dans l'oeuvre entreprise, se tiendra à Paris en avril 81 un colloque international sur le thème: «Manuels d'Histoire et mémoire collective». Organisé par des professeurs de l'Université de Paris VII et de l'UQAM, l'événement réunira non seulement des universitaires français intéressés à la didactique, mais une dizaine de professeurs-chercheurs du Québec, et du Canada, ainsi que des participants d'Allemagne de l'Ouest, de Suisse et de pays du Tiers-Monde. Cette réunion de trois jours est un jalon majeur d'une collaboration officialisée il y a trois ans entre Paris VII et l'UQAM dans le domaine de la didactique. Une collaboration dont le point de départ fut un souci commun entre Français et Québécois de se mieux connaître, et d'en arriver, par le dialogue et l'échange de vues, à un certain consensus sur l'état de la didactique des deux côtés de l'Atlantique.

Résultante des préoccupations bilatérales, un dénominateur commun s'est dégagé au fil des fructueuses années de coopération: on est convenu de centrer désormais les travaux sur la pédagogie universitaire dans l'ordre des sciences humaines. La question de l'arrière-plan péda-

gique est posée. L'axe choisi est celui de l'instrumentation pédagogique qui, si elle existe, n'est pas intégrée, ni systématisée, ni analysée, ni critiquée. C'est là une observation qui s'est déclinée au filtre des réalisations dans le cadre de la convention Paris VII-UQAM, formation des maîtres.

Si à l'heure d'un bilan de parcours, il reste difficile de mesurer l'influence mutuelle des participants, tant dans l'orientation de la recherche que la forme de l'enseignement, si l'ampleur des retombées sur des mentalités à changer reste à évaluer, le chemin parcouru est double.

D'une part, malgré un support financier plus que modeste (5 000\$ par année du ministère des Affaires inter-gouvernementales) et l'aide non comptabilisée des secrétariats (dactylographie-polycopie) ainsi que des appoints du FIR et du département des sciences de l'éducation, le projet de recherches intégrées Paris VII-UQAM s'est concrétisé par trois colloques, cinq missions, plusieurs publications terminées ou en cours, dont «Essais de pédagogie universitaire en sciences sociales et en formation des enseignants», ouvrage collectif à paraître chez Guérin en avril; plusieurs thèses de maîtrise et de doctorat, ainsi que des échanges



Dans l'ordre, de gauche à droite, MM. Henri Moniot et Pierre Ansart, de Paris VII; M. André Lefebvre, U. de M.; debout, traçant le bilan, M. Michel Allard; ainsi que M. Jean-Claude Dupuis et Madame Geneviève Racette, du département des sciences de l'éducation.

de professeurs, dont M. Henri Moniot, directeur de l'unité de recherche intégrée (UER) de Didactique des disciplines à Paris VII, invité au département des sciences de l'éducation.

D'autre part, certains constats globaux sont soumis à une réflexion réciproque. En France, la didactique à l'université ne peut que se développer car elle n'existe pas. Le climat d'intellectualisme

et de politisation ne se prête pas à son épanouissement, et par ailleurs, pour l'universitaire, la science se transmet par essence en vertu de sa clarté intrinsèque, et l'intérêt de la recherche l'emporte sur l'enseignement. Ici, le champ disciplinaire est la chasse gardée du professeur; introduire la didactique, c'est s'attaquer à des problèmes jugés personnels, c'est marcher dans les plates-ban-

des de l'autre. De plus, l'instrumentation pédagogique fait défaut. Autant accepte-t-on la notion de laboratoires en sciences exactes, autant elle est écartée en sciences humaines.

L'espoir du groupe Paris VII-UQAM: mettre sur pied un centre de recherches franco-québécoises de didactique en sciences humaines.

C.A.

Le 7 décembre

colloque «une femme, deux femmes...»

«Sous le signe du respect et de la tendresse, le colloque «Une femme, deux femmes» consacré à l'érotisme des femmes homosexuelles aura lieu à l'UQAM le dimanche 7 décembre entre 10h et 22h. Marie-Anne Rainville et Claire Bouchard, toutes deux en voie de terminer un bacc. en sexologie, en ont assumé la responsabilité dans le cadre d'une activité de synthèse.

Singulier par son thème et son contenu (le premier du genre au Québec), ce colloque l'est aussi par sa volonté d'ouverture à toutes et à tous, par son refus du ghetto, de la discrimination selon les sexes qui conduisent le plus souvent qu'autrement à la méconnaissance, sinon à la haine. «L'homosexualité est un phénomène public», ainsi Marie-Anne Rainville justifie-t-elle l'invitation lancée non seulement aux homosexuelles mais également aux femmes dont l'orientation sexuelle est autre, aux hommes aussi, que leur vécu érotique soit hétérosexuel ou homosexuel. «Dans le but, insiste Marie-Anne Rainville, d'éveiller la compréhension et d'établir entre les participantes une communication chaleureuse».

Si cette volonté d'ouverture ne semble guère être prise en compte par toutes les homosexuelles (au point où certaines ont manifesté leur désaccord en ne s'inscrivant pas), les organisatrices espèrent qu'elle rejoindra les étudiants et étudiantes de sexologie ainsi que les divers intervenants qui doivent être au fait de la problématique homosexuelle féminine: psychologues, travailleurs sociaux, sexologues, etc.

Quatre conférences sont prévues pour ceux et celles qui préfèrent ce genre d'approche: **Homosexualité vs lesbianisme**, avec Reina Ha—Milton; **Déeses et homosexualité**, avec Marquita Riel, du département de communication; **Dysfonctions sexuelles chez la femme homosexuelle**, avec Luce Bertrand; **Sorcellerie et homosexualité**, avec Marie Michèle.

Pour ceux et celles qui aimeront s'inscrire dans les ateliers: celui du matin portera sur le thème **féminisme et homosexualité**; il sera animé par Jocelyne Lapointe et Claire Reid, chargées de cours au département de sexologie; Mariane Harvey, du module, et Michèle Roland agiront comme personnes-ressources. Celui de l'après-midi touchera le **vécu érotique de la femme homosexuelle** avec deux étudiantes comme animatrices, Anne St-Cerny et Diane Barrette, cependant que Michèle Brouillette (étudiante en études littéraires) et Louise Roy y joueront le rôle de personnes-ressources.

Les conférences et ateliers auront lieu simultanément de même que la projection des rares documents audio-visuels existant sur le sujet. Un dossier comprenant un résumé des communications, l'horaire complet ainsi qu'un texte signé par Claire Bouchard et Marie-Anne Rainville sur les objectifs du colloque sera remis aux participantes.

Cette activité, soutenue par le module de sexologie, l'Association des sexologues du Québec, l'Association de défenses des droits de la communauté gale du Québec (ADGQ), a reçu un appui



Mme Marie-Anne Rainville

financier des Projets d'action communautaire qui en a reconnu du même coup sa pertinence sociale.

Pour informations: Marie-Anne Rainville (527-0754).

D.N.

Les 9, 10, 11 décembre

La Galerie UQAM s'ouvre ... aux philosophes

Un groupe d'étudiants en philosophie exposent à la Galerie UQAM, du 9 au 11 décembre, leurs productions picturales et littéraires. De prime abord, cela surprend: on n'a pas souvent l'occasion de voir accrochées aux cimaises des galeries d'art les oeuvres des philosophes (étudiants ou théoriciens-penseurs). On comprend mieux quand on sait que l'exposition s'inscrit dans le cadre d'un atelier de recherche dont le thème, cette année, est l'Esthétique.

«Dès le début de la session, explique Josiane Ayoub, professeur en philo et responsable de l'atelier, les étudiants avaient manifesté le désir (le besoin) d'associer des artistes créateurs à leur réflexion sur la dimension esthétique en philosophie. Ont participé régulièrement aux ateliers, Guita Caiseman-Roth, peintre, et Friedhelm Lach, graveur-sculpteur et professeur en sémiologie à l'UdeM. Ces artistes ont travaillé devant les étudiants; ils les ont aussi amenés à créer eux-mêmes». La Galerie présente et les oeuvres de Caiseman-Roth/Lach, et celles des étudiants.

Pendant l'exposition, le groupe met au programme une **conférence-débat** s'articulant autour de la création artistique et de la contemplation esthétique. Cette conférence est ouverte à tous ceux que le sujet intéresse; elle se tiendra le mercredi, 10 décembre, de 17 heures à 20 heures.

Cette manifestation à la Galerie UQAM clôt la première partie de l'atelier de recherche plus spécifiquement axée sur «les grandes étapes de l'esthétique» (Platon,



Josiane Ayoub: un atelier en Esthétique doit déboucher sur la création.

Léonard de Vinci, Kant, Hegel, Marx et Engels, Sartre... et l'esthétique orientale...).

Au cours de la deuxième session, le groupe s'attachera à «l'étude des méthodes esthétiques principales et de leurs catégories: sociologie, psychanalyse, phénoménologie, linguistique». Seront alors invités des spécialistes de ces divers champs d'expression.

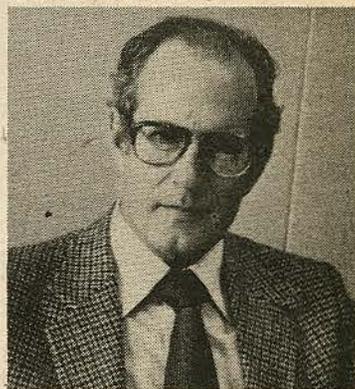
Mais, à mi-chemin de cette expérience réflexion-crétion-contemplation en Esthétique, que retient l'animatrice, le professeur Josiane Ayoub? Beaucoup de satisfaction, si elle prend en ligne de compte que cet atelier de recherche se donnait pour la première fois en philo, et avec des étudiants de 1er cycle. «Je pense que nous avons travaillé ensemble dans l'enthousiasme et la rigueur à la réalisation de deux objectifs complémentaires: a) pratiquer une réflexion philosophique sur l'art et sur l'artiste créateur; b) a-

morcer une sensibilisation spécifique à l'art indispensable à une personnalisation esthétique».

Josiane Ayoub précise: «La problématique de cet atelier de recherche s'inscrit dans le domaine de l'Esthétique, c'est-à-dire, comme dit Hegel, de ce «maillon nécessaire de la chaîne philosophique».

H.S.

Nomination



Lors de la réunion du conseil d'administration du 24 novembre dernier, M. Gilbert Dionne a été nommé doyen du premier cycle, poste qu'il occupait de façon intérimaire depuis trois mois après avoir agi comme doyen adjoint. A l'UQAM depuis les tout débuts, M. Dionne a rempli successivement les fonctions suivantes: professeur au département de philosophie (69-72); directeur du module de philosophie et vice-doyen adjoint de la famille des sciences humaines (72-74); vice-doyen de la famille des lettres (74-78); durant son congé sabbatique (en 79), il fit l'étude de l'évolution des systèmes universitaires en Angleterre et en France; de retour à l'UQAM l'an dernier, il assumait la direction du Congrès des Sociétés Savantes.

Un nouveau journal modulaire

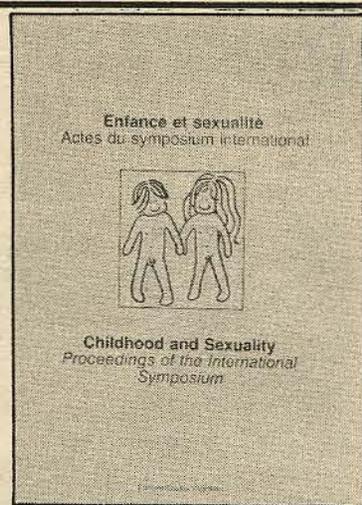
«SEX-O-LOGIS» est le nom d'un nouveau journal modulaire, initiative conjointe d'André Boucher et Jean-Pierre Juneau, étudiants en sexologie. Pour concrétiser ce projet conçu dans le cadre d'une activité de synthèse, ce dernier a obtenu une subvention P.V.M. des Services aux étudiants qui permet d'en défrayer les coûts d'impression. Cette publication se définit comme un journal d'actualité hebdomadaire faisant état d'activités intéressantes le monde de la sexologie et ce, tant à l'interne qu'à l'externe. On y trouve, à titre d'exemples, une panoplie d'informations traitant de sujets aussi variés que l'annonce de réunions étudiantes et de conférences, les comptes-rendus de ces rencontres, des suggestions de lecture à faire, de films à voir, des extraits de journaux, des résumés d'articles, etc.

Cela n'exclut pas, selon les co-responsables, la publication éventuelle de dossiers concernant la formation qu'ils reçoivent, certains sujets d'actualité telle une politique d'éducation sexuelle dans les écoles, etc. Toutefois, de préciser M. Jean-Pierre Juneau, il n'est pas question de prendre position sur ces questions puisque le journal n'en est pas un de combat mais d'information factuelle.

«Ce que nous visons d'abord, c'est de créer chez les étudiants et les professeurs de sexologie, l'habitude d'échanger leurs informations.» Et pour atteindre cet objectif, ajoute-t-il, il est souhaitable que le plus grand nombre de personnes possible y participent. A cette fin, une «boîte à maille» a été placée sur la porte du local modulaire (Hubert-Aquin, salle

3295) où sont déposées les informations et articles à publier. Avis aux intéressés.

C.G.



L'automne dernier se tenait à l'UQAM un symposium international sur «L'enfance et sexualité» dont on a dit qu'il était le premier du genre d'une telle envergure. Les Actes du symposium viennent de paraître. C'est un ouvrage imposant qui devrait intéresser tous ceux qui de près ou de loin se préoccupent de la sexualité de l'enfant (de leurs enfants).

Les «Actes» regroupent la totalité des communications (sauf 2) présentées lors du symposium. On en retrouve près de 80, proposées dans la langue du communicateur, cependant qu'un court résumé en français suit les textes anglais. Le tout a été coordonné par le responsable du symposium, M. Jean-Marc Samson, directeur du département de

les gens d'ici

sexologie.

Les Actes s'ouvrent sur une communication du ministre des Affaires sociales, M. Denis Lazure, qui lors du symposium déclarait ce que plusieurs attendaient depuis des lunes: «...la solution définitive, au-delà des mesures partielles, curatives, urgentes et parcellaires, réside et résidera toujours du côté du développement d'un programme complet et systématique d'éducation sexuelle, programme qui serait rendu obligatoire depuis la maternelle jusqu'au pré-universitaire ou universitaire». Ce texte est le seul qui soit traduit en anglais dans les Actes.

Les autres communications sont regroupées par thèmes. Une première partie s'arrête à la perspective d'ensemble de la sexualité de l'enfant. Suivent les chapitres concernant le développement de l'enfant; l'éducation sexuelle; l'enfant exceptionnel et la sexualité; les relations d'aide et dysfonctions sexuelles chez l'enfant; l'abus de l'enfant.

Comment faire ressortir les présentations les plus novatrices, les plus percutantes, sans discrimination? Retenons ici quelques points de vue exprimés par des «gens d'ailleurs», points de vue forcément moins connus dans le milieu québécois.

Ronald G. Slaby (Harvard University) a étonné par son exposé sur «l'auto-socialisation» des en-

fants («The Self-Socialization of Boys and Boys») de même que Larry L. Constantine (UCLA) en parlant de l'impact des toutes premières expériences sexuelles chez l'enfant.

John H. Gagnon, anciennement de l'Institut KINSEY (maintenant à Stony University-New-York), est sorti des sentiers battus en traitant de la question: «Parent's Messages to Pre-adolescent Children Sexuality». Tandis que Judy E. Hall, psychologue new-yorkaise, a fait une synthèse remarquable et un constat sévère sur l'attitude de la société actuelle face à ses handicapés (surtout mentaux).

Au chapitre des relations d'aide et dysfonctions sexuelles, deux chercheurs ont présenté des points de vue divergents: Albert Ellis (psychologue de la pratique privée) a défendu la thèse «rationnelle-émotive»; Georges A. Rekers (Université de Floride) a mis de l'avant l'approche behaviorale.

Pour sa part, Robert Steichen, de l'Université de Louvain, a proposé une grille de lecture tout à fait inattendue «qui oblige à repenser bon nombre de concepts en éducation sexuelle», souligne M. Samson. Le thème de sa conférence: «Relations entre la sexualité des enfants et la sexualité de leurs parents dans la Genèse des troubles sexuels».

Les «Actes» sont publiés aux Editions Etudes Vivantes et disponibles en librairie.

H.S.